



Pour l'élévation de l'âme de 'Hanna bat Esther et la réjouissance de Yitshak Ben Chímone.

Résumé de la Parasha

Suite à une paracha extrêmement inquiétante, la paracha Nitsavim vient apaiser les bné-Israël. Effectivement, la paracha de la semaine dernière, ki tavo, annonçait les malédictions auxquelles risquaient de faire face les bné-Israël s'ils fautaient (has véchalom). De fait, notre paracha vient apporter un réconfort et une note d'espoir. Ainsi Moshé rabbénou commence par ré-établir l'alliance entre Hachem et le peuple hébreu. Non seulement les gens présents sont inclus dans ce pacte, mais également les générations futures. Par la suite, Moshé reprend les grandes lignes des malédictions en annonçant l'exil à venir. Toutefois, l'annonce débouche sur la prophétie d'une rédemption pour le peuple. Bien évidemment, cette rédemption ne dépend que du peuple et de ses efforts de retour vers la Torah et les mitsvot. La paracha se conclut par le choix de la vie ou de la mort, ou plus précisément le libre-arbitre. Moshé Rabbénou enjoint donc le peuple à faire le choix de vivre, c'est-à-dire, celui de suivre les lois de la Torah.

Dvar Torah

Dans le chapitre 29 de Dévarim, la torah dit :

הַנְּסֻתֹת--לַיהוָה, אֱלֹהֵינוּ; וְהַנְּגֻלֹת לָנוּ וּלְבָנֵינוּ, עַד-עוֹלָם--לַעֲשׂוֹת, אֶת-כָּל-דְּבָרֵי הַתּוֹרָה הַזֹּאת:

Les choses cachées appartiennent à Hachem, notre Dieu; mais les choses révélées importent à nous et à nos enfants jusqu'aux derniers âges, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette torah.

Dans le verset que nous avons cité, plusieurs lettres sont mises en avant par la présence d'un point au dessus d'elles, il s'agit des lettres contenues dans les mots « לָנוּ וּלְבָנֵינוּ » ainsi que de la lettre « ו » 'ayine » contenue dans le mot « עַד *jusqu'à* » .

Sur cela, **Rabbénou Bé'hayé** apporte une explication qu'il a entendue au nom du **Rambam**. Lorsque le verset parle des choses cachées, il fait référence au sens profond des mitsvot qui demeure obscur pour l'homme dans la mesure où il reste l'apanage du divin. À ce titre, le texte commence en disant : « הַנְּסֻתֹת--לַיהוָה, אֱלֹהֵינוּ *Les choses cachées*

appartiennent à Hachem, notre Dieu ». Toutefois, ces secrets font l'objet de cadeaux que le Maître du monde offre aux hommes qui le méritent. Cela pourrait 'has véchalom avoir une conséquence négative sur l'individu en question qui risquerait alors de se détacher de l'expression dévoilée de la mitsvah, à savoir sa constante terrestre et matérielle, pour ne se consacrer qu'à une vision spirituelle de la pratique des mitsvot. C'est en ce sens que la torah vient avertir la personne qui parviendrait à percer ces secrets en disant : « וְהַגְּלֹת לְנוּ וְלְבָנֵינוּ *mais les choses révélées important à nous...* ». Par cela, Hachem insiste sur l'absolue nécessité de ne pas se détacher de l'approche matérielle des mitsvot, car elle est une base de l'accomplissement authentique et véritable de la torah.

Le **Sfat Émet** (parachat nitsavim, année 636) nous apporte un développement qui s'inscrit dans la suite logique de ce que nous venons d'évoquer. Ce dernier explique que dans toute mitsvah se cache une dimension dévoilée et une réalité cachée qui n'est autre qu'Hachem lui-même. En ce sens, nos maîtres ont assimilé la descendance des tsadikim à leurs bonnes actions. En effet, nos sages enseignent que lors de la conception d'un enfant, trois acteurs fournissent leur contribution, il s'agit des deux parents qui apportent le corps de l'enfant et évidemment, d'Hachem qui se charge d'attribuer la vie au travers de la néchama qu'Il insuffle dans le corps. Se distinguent donc ici la partie dévoilée, celle réalisée par les parents, et une seconde, plus discrète, celle de l'âme qu'Hachem fournit. Cette collaboration s'étend en réalité à toutes les sphères de la torah, pour lesquelles un acte matériel et physique s'associe à une réalisation spirituelle qui ne se dévoile pas dans notre monde. C'est pourquoi les bonnes actions des justes sont comparées à leur descendance dans la mesure où leur réalisation est la même que lors du don de la vie. À ce titre, il convient à chacun d'accompagner chacune de ses mitsvot par un élan de repentir afin de saisir la liaison que nous allons vivre avec Hachem.

Au sens propre du terme, cette liaison est concrète dans le sens où Hachem est « le résultat » de nos mitsvot si l'on peut s'exprimer ainsi. L'analyse du mot mitsvah, nous permet de mieux comprendre ce concept. **Hazal** dévoilent que le mot "מצוה *mitsvah*" se décompose en deux parties : "מצ" et "וה". La torah procède parfois à des interversions de lettres sous un système appelé Atbach. Il s'agit de pouvoir échanger

la première lettre de l'alphabet par la dernière, la seconde par l'avant-dernière etc. Par cela, nos sages dévoilent certains secrets cachés derrière des mots qui nous semblent basiques. En appliquant ce système à la première partie, c'est-à-dire à "מצ" nous obtenons les lettres "י-ה". Il apparaît que dans un sens profond, ce qui se cache derrière une mitsvah soit "י-ה-ו-ה" à savoir le tétragramme du nom d'Hachem.

Avant d'aller plus loin, il semble normal d'expliquer pourquoi il faut procéder à une interversion des lettres, et pourquoi uniquement sur les deux premières lettres et par sur tout le mot. Comme nous l'a dit le **Sfat Émet**, une mitsvah est composée de deux facteurs. Le premier est l'action dans ce monde qui constitue l'acte dévoilé ; il s'agit de ce qui nous est demandé de faire. Le second concerne la répercussion dans les sphères célestes, à savoir l'aspect caché ; il s'agit de l'énergie libérée, de l'impact concret des mitsvot. Ainsi, la première composante se fait dans notre monde, puisqu'il s'agit de notre action personnelle, la seconde se produit dans un monde purement spirituel. Or par définition, le monde du spirituel est le monde de la vérité, il est clair et dévoilé, aucun mensonge ne subsiste. Par contre, notre monde est le monde des forces du mal, le mensonge y est roi. Du coup, tout est inversé. La réalité la plus concrète des choses n'est pas perçue par les mortels. Il ressort de cela, que l'action que nous faisons ne se révèle pas à nous comme elle devrait être mais complètement à l'opposé de ce qu'elle est. C'est pourquoi, la première partie de la mitsvah qui intervient sur terre, c'est-à-dire notre action, doit être inversée. Or la première partie du mot mitsvah est bien "מצ". La réalité de ces lettres se trouve donc à l'opposé de ce qu'elles sont, c'est pourquoi il faut les intervertir. Par contre, la seconde partie de la mitsvah, c'est-à-dire la résultante dans le monde céleste ne subit pas l'impact du mal, et s'exprime parfaitement, sans altération. Du coup, la seconde moitié du mot mitsvah n'a pas à subir de modification.

La connexion avec Hachem est donc bien le résultat immédiat de la pratique des mitsvot. Il est intéressant de souligner que le nombre de lettres marqués d'un point dans notre verset s'élève à onze. Comme le note **Tosfot** (sanhédrin, page 43b), cela renvoie aux deux noms d'Hachem qui précèdent ces points dans le verset, à savoir « לַיהוָה *pour Hachem* » et « אֱלֹהֵינוּ *Notre Dieu* » dont le nombre de lettres

cumulées est onze. En réalité, les points auraient dû apparaître sur les noms d'Hachem, mais par respect envers eux, ils ont été décalés. Cela met en avant l'idée selon laquelle, le verset insiste sur ces noms en particulier pour témoigner que la méconnaissance de la sphère spirituelle dont traite le verset, y trouve sa base. Or, notre développement traite justement de la différence entre la partie dévoilée et la partie cachée des mitsvot. En clair, le verset que nous avons cité appuie sur la difficulté pour l'homme de percevoir les sphères célestes. Comme chacun le sait, cette difficulté est apparue au moment de la faute d'Adam Harichone, lorsque le lien entre Dieu et l'homme s'est affaibli. C'est lors de cette faute que s'est enracinée dans les noms d'Hachem, la faille qui nous empêche d'accéder à la compréhension de la partie cachée des mitsvot.

Le **Tosséfet 'Haïm** (sur parachat chémini) explique que par sa faute, Adam a endommagé les deux noms d'Hachem que nous avons cités. Ainsi, les noms « יהוה *Hachem* » et « אלהים *Dieu* » ont, tout deux, perdu leurs deux dernières lettres, à savoir le « וה » pour le premier et « ים » pour le second. Le jour où cette faute a été commise n'était autre que celui de Roch Hachana, c'est pourquoi nous tentons précisément en ce jour, de la réparer. En effet, **Rav Friedman** (shvilei pin'has, année 669) remarque que dans le son du chofar, nous alternons deux types de son, les « שברים *chévarim* » qui sont trois sons de moyenne durée, ainsi que la « תרועה *térou'a* » qui concerne les neuf sons courts. Or, dans leur écriture, ces deux types de sonneries peuvent être reformulés de la façon suivante : « שבר-ים » qui pourrait se traduire par « avoir brisé "ים" » ; ainsi que « תרע-וה » qui signifie « avoir fait du mal à "וה" ». Ainsi, le son du chofar vient ici en tant que moyen d'effectuer une réparation de la faute d'Adam qui a été commise en ce jour.

Comment le chofar opère-t-il cette réparation ?

Peut-être pouvons-nous avancer l'idée suivante. Le **Ben Ich 'Haï** (en introduction à notre paracha) cite le commentaire du **Chlah Hakadoch** qui explique la différence entre les deux types de sons dont nous avons parlé, à savoir les « שברים *chévarim* » et la « תרועה *térou'a* », par rapport au son long qui les encadre avant et après et qui s'appelle « תקיעה *téki'a* ». Il faut savoir qu'au sens de la halakha, la personne qui sonne doit veiller de façon rigoureuse à

ce que le temps mis pour sonner les « שברים *chévarim* » et la « תרועה *térou'a* » soit au maximum aussi long que le temps d'une « תקיעה *téki'a* ». En clair, les sons entrecoupés doivent s'aligner dans le temps au son continu. Sur cette base, le **Chlah Hakadoch** explique que la première catégorie de son, celle de la « תקיעה *téki'a* » fait référence à la joie, tandis que l'autre catégorie, celle des sons coupés, fait référence au pleur et à la tristesse.

Au vue de ce que nous avons expliqué précédemment, les sons brisés renvoient au fait que les noms d'Hachem ont également été brisés, c'est sans doute la raison pour laquelle ils évoquent la tristesse. Dès lors, nous devons les encadrer de sons longs, dont la longueur est au minimum égale à celle des sons coupés. De la sorte, nous cumulons les sons coupés sous forme d'un seul son continu. Cela semble symboliser notre désir de voir les sons brisés, ou plus précisément les noms de Dieu brisés par la faute, se recoller et ne reformer qu'un au travers d'un son uni. En ce sens, il paraît cohérent d'attribuer au son long le signe de la joie, celui d'accomplir le tikoun, la réparation.

Cela nous amène à une allusion intéressante contenue dans notre verset. Il est en effet, remarquable de voir que les premières lettres des mots « ליהוה, אלהינו; והנגלת לנו » sont celles du mois de « אלול *éloul* » qui précède celui des fêtes. Ce mois est justement celui de la téchouva, du repentir en vu d'arriver prêt pour le jugement de roch hachana. Durant ce mois justement, nous n'avons de cesse d'adjoindre le son du chofar à nos téfilot afin d'encadrer notre téchouva. Ceci cache sans doute le message suivant : nous devons nous repentir, et revenir sur nos mauvaises actions afin d'être jugé. Le cheminement à suivre n'est pas aléatoire, il est celui d'une téchouva aussi collective qu'individuelle. Car, la faute d'Adam ne peut se réparer de façon particulière mais doit s'inscrire dans une action généralisée du peuple. En ce sens, chacun doit faire sa part du travail, mais le chofar vient inscrire la manœuvre dans un mouvement de groupe visant à unir les efforts pour reconstituer le nom d'Hachem !

Cela se trouve également insinué dans le premier verset de notre paracha :

אתם נצבים היום בלכם, לפני יהוה אלהיכם: ראשיכם שבטיכם,
 זקניכם ושוטריכם, כל, איש ישראל
Vous êtes placés aujourd'hui, vous tous, en présence d'Hachem, votre Dieu: vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, chaque homme d'Israël.

Ce verset insiste sur l'entièreté du peuple présent au moment de notre paracha. Pourquoi la présence de chacun est-elle requise ? Justement parce que nous nous trouvons « הַיּוֹם *aujourd'hui* » devant « יְהוָה אֱלֹהֵינוּ *Hachem, votre Dieu* ». Le mot « הַיּוֹם *aujourd'hui* » est justement composé des lettres qui se sont vues retirées du nom d'Hachem au jour de la faute d'Adam, à savoir le « וָה » pour « יְהוָה *Hachem* » et « ים » pour « אֱלֹהֵינוּ *Dieu* » ! La torah vient ici insister sur le fait que pour être présent devant Hachem, ou plus précisément pour accéder à

Sa réalité, à Sa connaissance, le peuple doit être uni au travers de la téchouva, celle que vise le mot « הַיּוֹם *aujourd'hui* » !

En cette fin d'année où le temps est à l'introspection en vue du jugement de roch hachana, chacun se doit de prendre note de ce message, afin de se préparer de façon convenable. La téchouva est la clef de toutes nos téfilot et elle sera également garante de notre libération prochaine *amen ken yéhi ratsone*.

Chabbat chalom, 'hatima tova, tizkou léchanim
rabbot né'imot vétovot !

Y.M. Charbit



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le d'var torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.